

Bœspflug François,
Le Prophète de l'islam en images.
Un sujet tabou ?

Paris, Bayard, 2013, 187 p.
ISBN : 978-2227486690

Ce petit livre, dû à un auteur connu pour ses publications sur les représentations religieuses dans le christianisme (*Le Christ dans l'art*, 2000 ; *Dieu et ses images*, 2008) est conçu dans une logique militante, mise en avant dès l'introduction : « Il est grand temps de mener la lutte, [...] contre une mémoire tronquée de l'islam et une amputation de sa tradition [en ce qui concerne la représentation du Prophète de l'islam] (p. 7) ». Il s'agit de rappeler à tous ceux qui l'ignorent, musulmans en premier lieu, que le Prophète de l'islam a bien été figuré au cours de l'histoire. L'auteur déplore également que « les croyants musulmans cultivés, et/ou les islamologues » n'aient pas cru utile d'écrire à ce sujet (p. 9). C'est ce vide que cet ouvrage, qui ne se veut qu'une « esquisse de l'édifice historique et iconographique », mais se dit « solidement construit » (p. 11), vient combler. Pour ce faire, l'auteur, qui ne lit aucune des langues des aires culturelles arabe, persane, turque et indienne parcourues, se base sur la littérature secondaire, dont sont parfois cités de longs extraits.

Le livre est subdivisé en trois parties : le texte (p. 7-76), un cahier de vingt images du Prophète de l'islam commentées (p. 77-138), ainsi qu'une conclusion qui pose la question de l'« irreprésentabilité » du Prophète et de ses raisons (p. 139-145). Le texte principal explore les sources religieuses de l'islam, décrit l'apparition de représentations du Prophète dans les manuscrits persans, puis ottomans et indiens. Il conclut sur des exemples de réactions négatives suscitées par ce type de représentations à l'époque contemporaine, et reprend la thèse d'un chiisme qui serait tolérant face à un sunnisme foncièrement hostile. Le cahier d'illustrations, en couleur et de bonne qualité, présente des images du Prophète exécutées à des époques et à des endroits différents – y compris à l'ère actuelle – rangées chronologiquement d'après le récit biographique traditionnel.

Même sans être basé sur les sources originales, et malgré quelques imprécisions et des lacunes bibliographiques⁽¹⁾, le livre aurait pu constituer un aperçu utile de la question, s'il n'abondait de jugements de valeur et d'une forte propension à distinguer entre

un « nous » judéo-chrétien (qui, dans la question de l'image, est questionable) opposé à un « eux » musulman. Certes, la différence entre islam et christianisme est considérable dans l'usage des images, mais dans la comparaison, le vocabulaire utilisé pour décrire la position islamique n'a que des connotations négatives. Ainsi, il y est question d'une conception « presque diabolisante » à propos des images dans les *hadiths* (p. 36), de limitations concernant l'image de Dieu qui seraient plus restrictives encore que dans le judaïsme et qui feraient de la calligraphie la seule manière « tolérée » pour lui donner corps (p. 43) ou des manuscrits devenant le « refuge » de la peinture (p. 50). De nos jours, époque d'un « black-out officiel » (p. 69), la « rigueur » en matière d'images serait « parvenue à son maximum » (p. 71) ; aux yeux de l'auteur, la seule issue serait, comme le préconise Malek Chebel, que l'islam finisse par accepter les images du Prophète, qu'il « appren[ne] », comme l'ont fait judaïsme et christianisme avant lui, à séparer politique et religieux et qu'il participe enfin à une culture de liberté et de débat, y compris dans le domaine de la religion (p. 75-76).

Ce ne sont que quelques exemples qui reflètent la tonalité du livre. Il est regrettable qu'un auteur qui lors de la crise des caricatures était parvenu avec *Caricaturer Dieu ?* (2006), à traiter de la question dans les trois monothéismes de manière équilibrée et convaincante et qui est connu pour la qualité de ses travaux sur le christianisme, se soit laissé emporter par « l'air du temps » pour traiter de la question des images du Prophète. Une thématique qui aurait effectivement mérité un ouvrage remettant les choses à leur juste place.

Silvia Naef
Université de Genève

(1) L'auteur se base beaucoup, pour l'art islamique, sur Papadopoulos, (*L'Islam et l'art musulman*, Paris, Mazenod, 1976), ouvrage vieilli et contesté et néglige largement la production anglo-saxonne, fondamentale dans ce domaine.